**Prédication du 13 juillet à Briançon et 14 juillet à Fongillarde**

Le texte proposé à notre méditation se trouve dans l’Évangile de Marc, chapitre 6, versets 7 à 13 :

« Et il parcourait les villages des alentours en enseignant. 7 Et il fit venir les douze et il commença à les envoyer **deux par deux** et il leur donnait autorité sur les esprits impurs. 8 Et il leur ordonna afin **qu’ils n’emportent rien sur la route sinon un bâton, ni pain, ni besace, ni piécette de cuivre dans la ceinture**. 9 Mais ayant mis des sandales, ne revêtez pas deux tuniques. 10 Et il leur disait : « *dans quelque maison où vous entriez, restez jusqu’à ce que vous en sortiez. 11 Et si un lieu ne vous accueille pas et qu’ils ne vous écoutent pas, en partant de là, secouez la poussière, celle sous vos pieds, en témoignage pour eux (contre eux*) ». 12 Et partant, ils proclamèrent afin qu’ils se convertissent 13 et de nombreux démons étaient jetés dehors (expulsés) et ils oignaient d’huile de nombreux infirmes et ils guérissaient »

 Chers frères et sœurs,

 Les Douze partent en mission. Mais pas de leur propre chef. Ils partent car ils sont envoyés. Eux comme nous, sommes des envoyés. Des personnes qui ne sont pas en mission pour eux-mêmes mais pour un Autre et au nom d’un Autre. Cette mission a donc forcément des accents particuliers.

**1) Duo et non solo**

 **Première caractéristique : la mission ne se fait pas en solo mais en duo.** Jésus envoie les Douze deux par deux.

Peut-être est-ce un choix pratique ? À deux, les missionnaires sont plus aptes à affronter les dangers de la route, à faire face aux difficultés rencontrées. Peut-être est-ce aussi un moyen d’accréditer leur parole ? Un témoignage, pour être véridique, devait être porté par au moins deux personnes, comme on peut le voir en Nb 35,30 ou dans le récit de la vigne de Naboth en 1 Rois 21. Les deux envoyés seraient là principalement pour authentifier le message de la résurrection du Christ ; une résurrection que beaucoup remettait en question, comme on peut le lire dans les épîtres de Paul. Peut-être est-ce enfin une manière d’indiquer que la mission n’est pas individuelle mais collective ? **Ce point-là me semble le plus important pour nous aujourd’hui  :** **la mission n’est pas pastorale mais ecclésiale, communautaire**. C’est capital. En Église, comme au foot, puisque nous sommes en plein euro, il n’est pas possible de jouer solo sans mettre en danger son équipe. En

Église, ce qui compte ce ne sont pas les individualités, ni même le pasteur, quel qu'il soit, mais le groupe, la communauté, soudée et unie. Qui fait corps. Et ce n’est pas pour rien que le corps, humain, biologique, fonctionne souvent par deux. Si on a deux yeux, c’est pour mieux voir. Si on a deux jambes, c’est pour mieux nous déplacer, aller plus loin, plus vite. Si on a deux bras, c’est pour pouvoir être plus habile, plus agile. C’est pareil, en Église, corps du Christ.

Quand on est deux pour accomplir une mission : le culte, la catéchèse, la visite, même. L’un complète l’autre. « *Seul on va plus vite, mais à deux on va plus loin* », dit l’adage. C’est particulièrement vrai en Église. Le fait d’être en mission deux par deux, cela permet non seulement la complémentarité mais cela assure aussi la durabilité de la mission. Parce que chacun s’épuise moins et surtout parce que, lorsque quelqu’un passe la main, il y a transmission. Nous devons donc veiller à ce travail deux par deux, quelles que soient les missions effectuées.

**2) Confiance et interdépendance**

**Deuxième caractéristique  : les missionnaires doivent voyager léger  !** Pas d’argent, pas de vêtement de rechange, rien à manger. Juste ce qu’il faut pour «  aller loin  »  :  un bâton, de bonnes sandales, et une tunique pour pouvoir supporter les intempéries. Il est possible que cet accoutrement soit là pour témoigner des priorités de l’existence  : seul importe vraiment la prédication du Royaume et non la richesse, la gloire, la puissance. Il est possible aussi que ces impératifs s’enracinent dans la volonté de confiance absolue en l’Autre : Dieu comme le prochain. **Ce point-là me semble le plus important pour nous aujourd’hui  :** **la mission ne peut se vivre que dans la confiance en Dieu et dans les autres**. La confiance en Dieu, et non en nos propres forces, ou plutôt non en nos propres forces *seulement*. Nous ne pouvons pas nous lancer dans la mission en nous appuyant sur des statistiques, des stratégies

missionnaires élaborées, une méthode ayant fait ses preuves ailleurs, un langage rhétoriquement adapté, etc. Tout cela c’est bien mais tout cela n’est rien si la mission n’est pas effectuée dans la confiance en Dieu qui seul peut faire croître ce que nous avons semé…avec confiance et espérance. **Oui, cet envoi dans le dénuement absolu est une invitation à la confiance en Dieu**. Mais c’est aussi, me semble-t-il, une

invitation à savoir placer notre confiance dans les autres. Ceux que nous sommes appelés à rencontrer. Si les apôtres sont envoyés sans rien, dans le dénuement complet, c’est pour

pouvoir, pour devoir, pour savoir compter et s’appuyer sur les autres. Pour savoir qu’ils, et nous à leur suite, ne peuvent rien sans les autres. Que nous ne sommes pas «  tout-puissants  » mais entièrement «  dépendants  ». Que la mission ne nous place pas «  en-dehors  » du monde mais bien au cœur de celui-ci, dans une vie tissée de liens, d’interdépendance, de solidarité, d’œuvres communes. Vivre en dépendance des autres, c’est chercher avec eux comment l’Évangile peut s’incarner dans la vie, dans nos vies, de manière très concrète.

Allez et que Dieu nous donne la force de la confiance en l’autre, Dieu et le prochain. Amen.